

Paul d'Aegine se paraît être le premier après Celse qui ait parlé de ces maladies dans un chapitre particulier. L'épulis dit-il, est un tubercule charnu qui croît sur les gencives près des dents, et le parulis un petit abcès qui occupe les gencives.

Aquapendente, & qui comme beaucoup d'autres a parlé d'après lui, ne l'explique pas d'une manière différente.

Fernel. 5. s'occupe aussi de la tumeur phlegmoneuse des gencives, il la nomme parulis, et ne regarde l'excroissance charnue, c'est-à-dire l'épulis, que comme une suite de la cure imparfaite de la maladie inflammatoire; cependant il en dit après dans une autre circonstance, où il en parle par comparaison, pour faire connaître l'épulis pour la forme d'une tumeur paracarcinomeuse qui paraît aux gencives proche la racine des dents.

Preddas. 4. dans sa thésauristique particulière dit également après Paul d'Aegine que le parulis est une tumeur inflammatoire des gencives que l'on nomme phlegmon et qui dégénère quelquefois en abcès. quand à l'épulis il le regarde avec Fernel comme la suite d'un ulcère mal guéri, ou enfin comme un parulis qui n'a pas été résolu.

Le Ambroise paré. 5. semble n'avoir connu que l'épulis, il ne dit mot de ses causes, et ne fait nullement mention du parulis qui peut en être une.

Fouquier et Heister d'entre les modernes, ne se sont pas non plus expliqués d'une manière différente que Paul d'Aegine; l'un et l'autre reconnaissent le parulis comme une tumeur inflammatoire qui s'élève avec douleur, sur les gencives, et l'épulis comme une excroissance de la substance même des gencives, qui forme une tumeur quelquefois dure et susceptible d'une terminaison dangereuse.

1. Epulis carnis tuberculum est juxta dentium aliquem gingivae oris, parulis exiguus abcessus gingivae infestans. l. 6. cap. 27.

2. De chirurgicis operationibus. p. 220.

3. ulcus si male curatum est, caruncula fit, et prominet epulis nuncupata. l. 6. cap. 8. p. 183.

4. parulis tumor est, vel inflammatio gingivae &c. unde paulus phlegmonem vocat, male curato ulcere, vel parulide non dispositae interdum accedit epulis. Sup. 4. p. 700.

5. liv. 8. p. 188

* je ne sais pour quelle raison Portal, dans son précis de chirurgie donne le nom de parulis à la tumeur inflammatoire des gencives. j'ai regardé le terme comme une fautive d'impression, mais son errata ne l'ayant pas justifié, j'ai dû m'en tenir en peine de son motif.



ARC58

n° 151

D'après. 6. Dans sa dissertation sur les tumeurs qui doivent être extirpées de se
contente de dire que le parulis et l'épulis sont des tumeurs membraneuses ou
lamelleuses qui ont leur siège dans la bouche. &c. on ne lit rien-là qui puisse
donner l'idée de la distinction essentielle de ces deux tumeurs; essayons d'examiner,
et de rechercher les diverses causes qui peuvent y donner lieu, faisons voir leur
différences particulières, suivons-les dans leur progrès, dans leur terminaison,
comparons les moyens de guérir et arrêtons-nous à ceux qui paroissent les plus
efficaces.

Deux chapitres feront l'objet de cette dissertation, dans le premier on exposera
le parulis comme tumeur inflammatoire, ses divisions relatives à son volume
plus ou moins étendue, ses suites, et la multitude des accidens qu'il
entraîne, on donnera d'après les observations, les moyens les plus sûrs pour
prévenir les événemens fâcheux qui ont but ordinairement pour cause
première qu'un traitement peu méthodique. Dans le second on
envisagera l'épulis non seulement comme dépendante d'une terminaison
fâcheuse du parulis, soit par son induration, soit par une suppuration
profonde, mais encore comme une tumeur blanche congestive qui est
susceptible de prendre un très mauvais caractère par la disposition
vieillesse des fluides qui y circulent.

Chapitre premier.

Du parulis.

L'étendue limitée du tissu cellulaire siège ordinaire de l'inflammation
expose les gencives aux mêmes événemens que les autres parties, ou il semble
être plus développé, ses feuillets plus multipliés, et ses sucs plus abondants.
Les gencives sont formées d'une substance celluleuse et membraneuse traversée
d'une quantité de vaisseaux de différents genres. le tissu en est très serré
dans l'état sain, quoique cependant l'entrelacement de ses fibres et
constituantes soit pourvu d'une texture cellulaire que la plus part des
maladies qui les affectent, rendent lâches et débiles. Cet état de relâche, et pour
ainsi dire de ramollissement, paroitra nécessairement tel, si on se
représente que la seule chose qui pourroit s'opposer à ce développement,
n'est qu'une enveloppe très déliée, et très fine, qui est une continuation de la
membrane épidermoïde de qui revêt l'intérieur des joues et de la bouche.
Nous recherchons la cause générale des maladies qui les affectent nous voyons
que la plus légère obstruction, dans les plus petits vaisseaux
qui s'y perdent, suffit pour donner lieu à la tumeur la plus

la plus considérable l'irritation, le témoignent même des fibrilles
nerveuses qui s'y entrelacent, en s'opposant à la distribution régulière
du fluide qui les parcourt, peut quelque en soit la cause, y porter le
germe d'une inflammation dont l'étendue plus ou moins
considérable, ne peut être prévue et qui bientôt s'élève sous une
forme de tumeur dure, douloureuse, et lancinante, qui retient le
nom de parulis.

On peut le diviser en deux espèces par rapport à son volume; le premier
comprend celui qui communément survient sur le bord alvéolaire, et dont
l'étendue n'est jamais considérable. tel est celui que la plus part des
auteurs, et particulièrement Paul d'Aegine ont appelé exiguus
abscessus gingivae infestans. communément il s'ouvre de lui-même et il est
presque toujours remplacé par une petite fistule qui s'oblitére quelquefois
pendant un certain temps, à la quelle succède une petite tumeur
qui se rompt par intervalle pour permettre l'épanchement de la matière
stagnante, et qui enfin après avoir suppuré de nouveau, se referme et
s'ouvre alternativement.

peridontis. 7. et fauchard sont les seuls qui soient entrés dans le détail
des causes de cette maladie. ils la tiennent avec raison dépendante d'un coup,
ou d'une douleur constante par la dent, lequel dévide l'arist des ligaments, et qui
s'opposant en même temps au retour de celles qui y abondent lesquelles n'étant
pas résoutes, la tumeur se convertit en abcès.

L'observation l'a toujours justifié, mais à toutes les causes on peut en
ajouter d'autres, parmi lesquelles on range les tentatives infructueuses faites
à dessein d'extraire la dent ou les élicits, ainsi que toutes espèces de lésion
pour peu qu'elle se prolonge près du bord alvéolaire, ou qu'elle s'y
engage en s'étendant jusque sur la racine de la dent. fauchard. 8. qui
n'a pu se dispenser de faire un chapitre qui concerne cette maladie, y
ajoute que l'humour âcre et corrosive qui rongé les dents, fermenit, et
agit non seulement sur les portions osseuses qu'elle détruit, mais encore sur
les enveloppes tant membraneuses que nerveuses de. il présume encore que
quelque vice particulier, qui se y donne lieu.

7. parulis tumor est vel inflammatio gingivae, ex istis humoris defluu vel
denti dolore natus quae nisi discutatur in abscessum convertitur. loco citato.

8. Chirurgien dentiste tom. 2. p. 278 et suiv.



On ne peut pas douter en effet que l'élèvement, et l'irritation faites à la portion nerveuse qui se distribue à chaque dent, doivent nécessairement porter un changement fâcheux dans la distribution du fluide qui y est apporté par les branches voisines; alors toutes les ramifications sont dans une espèce de crispation, et de souffrance, leur tension ralentit la circulation, étouffe les vaisseaux sanguins et lymphatiques qui vont arroser les parties, lequel donne lieu à des enflures considérables qui s'étendent jusqu'aux gencives, et qui quelquefois les ferment en entier.

La douleur, l'engorgement, l'inflammation, étant les effets primitifs des changements opérés dans le système nerveux, il importe grandement de distinguer la cause qui a pu les déterminer, pour procéder avec efficacité aux différents moyens curatifs. Souvent on la trouve dans l'application de quelques liquides pénétrants et actifs, que l'on porte sur la dent, dans l'intention d'en appaiser la douleur, et qui par l'abus qu'on en fait, enflammant la bouche, saisissent les fibres nerveuses les plus délicates, les percent, les crispent, et parviennent à empêcher la progression du fluide, et à en détruire, pour ainsi dire, la possibilité, l'eau de vie, l'esprit de vin, l'eau glacée, les huiles de girofle, de canelle, de camphre, produisent des effets tout à fait semblables.

Essais tous ces moyens que la vivacité des douleurs recrépuscent seront aussi insuffisants que dangereux, si l'on ne met en exécution ceux qui ont la faculté de rompre la liaison intime du nerf avec la dent; l'art présente des ressources en après grand nombre qui tendent toutes à éviter l'opération, mais elles ne sont pas infailibles; le ne sont pour la plus part que des lures palliatives imaginés par la crainte, pour se mettre à l'abri de la douleur que cause l'extraction de la dent.

Lorsqu'il y a donc tous ces moyens qui ne peuvent que procurer qu'une tranquillité momentanée, en rongant la substance de la dent et en cautérisant l'extrémité du nerf qui y aboutit. quelque soit l'adresse avec laquelle on porte jusque dans le fond de la cavité, les huiles brûlantes, et empyreumatiques, les cautères de toutes espèces, ils ne peuvent jamais former qu'une escarre qui préservera l'épave d'un nerf, et des choses invisibles pendant quelque temps seulement, mais vient-elle se détacher! les douleurs renaissent avec une force singulière, de la douleur, l'engorgement, et l'inflammation. &c.

D'après les divisions que nous avons fait du parulis, nous voyons qu'il diffère autant par leur siège que par leur volume et leur suite. Les premiers, l'est à dire ceux qui s'ouvrent spontanément sur la portion de la gencive qui répond presque toujours à la racine de la dent cariée, peuvent être regardés comme très simples, tandis que les autres qui occupent une espace plus large, et qui ont ordinairement leur siège au dessus du bord alvéolaire, et qui sont même plus profondément situés, laissent toujours des craintes sur leur terminaisons, et leur suites. les uns cedent a la simple extraction de la dent, et guérissent sans autres secours, les autres au contraire demandent un traitement plus étendu.

Mais quel que soit la cause, et le siège, on doit avoir pour la douleur, et l'inflammation qui se développent avec eux, les mêmes égards que pour celles qui attaquent indifféremment les autres parties du corps, la diète, le saignée, les boissons rafraichissantes et bues tièdes ou préparées avec le lait, ou les decoctions de quinquina, de même que toutes celles qui sont mucilagineuses, et relâchantes, les lavements, les pédiluves, les Cataplasmes anodins, placés entre deux linges pour recouvrir l'engorgement extérieur, sont les secours d'usage, malgré les soins il est rare qu'après en dire usage, de voir cette tumeur prendre la voie d'une résolution parfaite, la suppuration, est leur terminaison la plus ordinaire, et j'ose même dire la plus avantageuse. si la marche est lente, on emploie avec un succès bon ou les figues grasses coupées par tranches, ou le pain d'épice broyé dans le lait des quelles le malade souvre lui même la tumeur interne, observant au reste de le changer de deux en deux heures.

Cette Méthode relâchante est recommandée par Avicenne. g. au rapport de Gerardus qui dit qu'après avoir employé les remèdes généraux, si la pletthore, et les symptomes ont lieu dans la tumeur commençante, on doit s'y opposer par les reserpifs. on ne doutera plus que la matière purulente fait foyer lorsque l'engorgement extérieur sera sensiblement diminué que la dureté la chaleur, la pulsation seront remplacés par une tumeur molle,

g. in incrementis mixtis digerentibus: in statu jam facta fluxione solis digerentibus anodinis et laxantibus, ex decocto fenum fuscum, pascuarum, pascuarum levi et ~~at~~ althææ rhœnagræci spicaenardi: ex tepido lacte vel succo anagallino ad assiduum quinquale fenum tosta.



et que le malade éprouvera plus de pesanteur que de douleur sur la partie. le toucher avertisse davantage, c'est par son moyen qu'on décidera de la situation profonde ou superficielle du pus.

L'assemblage d'une infinité de circonstances fait juger de la nécessité de donner jour plus ou moins promptement à la matière retenue. Il faut cependant craindre que pour peu qu'on la laisse séjourner, elle s'étende jusqu'aux os, et se l'étende même jusqu'aux parties extérieures du viage, c'est pourquoi il est d'avis qu'on apporte aucun retard à l'ouverture de l'abcès, parcequ'ajoute-t-il, le peu de jour pour lequel causeroit une maladie dont les suites seroient longues et fâcheuses.

Ce point de doctrine tout judicieux qu'il paroit au sujet de quelque discussion, et souspre quelque distinction, ou les tumeurs sont profondes, ou elles sont superficielles? dans le premier cas la remarque de fauchard peut avoir lieu, parcequ'il est à croire que le pus dont la quantité est communément médiocre dans cette circonstance, ne peut forcer les obstacles qui s'opposent, à le qu'il s'apaise tumeur fongueuse à l'extérieur, que d'ailleurs par son séjour qui entraîne après lui le développement de les parties, et sa dégénérescence il ne vient à ronger le peroste, et à détruire la substance compacte des portions osseuses sur lesquelles il est fixé. mais dans le second, une ouverture prématurée peut donner lieu à plus d'un accident, c'est pourquoi la remarque de fauchard peut être balancée par la crainte de laisser subsister un fond de durcissement dans les parois du dépôt qui caractériseroit un autre genre de maladie.

D'entre les moyens thérapeutiques conseillés par morducis. on voit qu'il ne recommande l'ouverture de la tumeur, qu'autant que la matière purulente n'aura pu se faire jour d'elle-même, c'est rare que l'on pourroit reprocher à celui-ci d'être tombé dans un autre extrême, et d'avoir généralisé l'ouverture de les tumeurs inflammatoires indistinctement. une décision aussi marquée sans distinction quelconque peut jeter dans une méprise, dont les suites sont connues dans la pratique et l'observation seule peut une justification surabondante j'avance.

10. par facteur, si par le non effus, paruta scalpello quingido
duclat, deinde os, colligitur loco citato.

Observation. M. B. fille d'un tailleur de pierre de cette ville refusant de se soumettre
 à l'extraction d'une dent carie, C. cause la plus commune de ces maladies)
 Communiqué par fut surpris par un engorgement githigoneux qui occupoit l'un et l'autre
 Le D. B. mâchoire de la tête gauche en s'étendant depuis le col, jusqu'à l'œil.
 L'impossibilité de la mastication la mettoit hors d'état de trier la
 régime. Le D. B. répéta les saignés du bras et du pied en
 conséquence de la douleur de tête et de la gêne considérable où se
 trouvoit la gorge, il joignit les secours ordinaires à la circonstance, les
 accidents d'ailleurs, il n'avoit plus qu'un objet en vue, et tous les soirs
 se dirigeant, par le siège et l'étendue de la tumeur qui étoit
 placée au-dessus du bord alvéolaire qui répond aux deux dernières
 molaires supérieures, son volume étoit la grosseur d'un oeuf de
 pigeon, la promesse qu'il lui fit d'être guérie dans peu d'où qu'elle prît
 ouverte redoubla ses sollicitations pour le décider, il eut une fluctuation
 manifeste, mais l'entier dégorgeement des vaisseaux obstrués, et suffrants,
 n'étoit pas fait, et il s'y trouva. à l'ouverture il en sortit une quantité
 de pus qui n'étant pas en proportion du volume de la tumeur,
 le confirma dans ses craintes. La malade fut foulagée quelque temps, c'est
 vrai, mais bientôt aggravée par les bords de l'abcès, s'élevèrent, durcirent
 et la cure radicale n'a eu lieu que par leur extirpation le changement
 fâcheux de cette maladie est à proprement parler dans le pus de fermeté,
 lorsqu'il indique que la cure imparfaite du parulis, est souvent une cause
 de la tumeur blanche nommée épulis. abcès si malade l'urature est
carumula extat, et promuit épulis.

Observation. Le D. B. fut saisi d'une douleur vive à la mâchoire supérieure de la tête
 Communiqué droit, qui fut bientôt suivie d'une tuméfaction inflammatoire faite
 par Le D. B. des deux dents caries, il ne doutoit point que l'ouverture de cette
 tumeur lorsque les accidents seroient apaisés, ne décidât en sa faveur.
 Il chargea le Chirurgien de la campagne qu'il habitoit
 d'examiner si cette petite opération étoit praticable, et de la lui
 faire au besoin. Celui-ci leva tous ses doutes, le confirma dans ses
 idées, et ne balança point à lui en faire l'ouverture, il y plongea
 à répétées fois, sa lancette, fit une ouverture après profonde et large
 de la quelle il s'échappa très peu de pus d'une bouille consistence



Cependant le malade ne fut point soulagé à beaucoup près, les bords
de l'ulcère se tuméfierent et s'épaissirent, l'écoulement purulent fut
totalement tari, et à cette maladie succéda une éruption de plus mauvais
caractère qui augmenta considérablement dans peu, le fut dans le même
vingt explorer le secours du Sr. L.
il fit l'extraction des dents cariées, et d'une des canines qui étoit entièrement
craquelée, et recouverte par une portion de la tumeur qui les faisoit
à peine appercevoir. le prolongement de la gencive lui fit après
l'opération une masse charnue grandoite qu'il retrancha. la base
de la tumeur qui remplissoit la fosse maxillaire, étoit trop étendue
pour qu'il se décidât d'abord à en faire l'extirpation complète.
Elle étoit contre indiquée d'ailleurs par des douleurs vives, et un pointement
ferme qui découloit après abondamment de l'ouverture pratiquée par la
lancette, il y avoit environ deux mois. il fut décidé par consultation
qu'on en porteroit toute la dureté, il lui présentoit toute l'impossibilité
et l'état présent de la maladie le confirmoit en quelque façon dans la
crainte de trouver le maxillaire carié, verrouillé, et détruit en partie,
puisque la base de la tumeur en occupoit toute la fosse, et s'étendoit
même sur l'os de la pommette. le Sr. L. fut chargé de cette opération
qu'il exécuta sous les soins du Sr. Charve, il vint à bout de découvrir
l'os qu'ils trouvèrent altéré dans toute sa surface, ils remplirent le vuide
d'une charpie très fine, le malade fut travaillé le lendemain
d'une fièvre considérable d'une douleur de tête, d'une enflure
énorme que les remèdes généraux dissipèrent peu à peu, ils
observèrent au second jour que la tumeur avoit réapparu à un
point qu'il n'étoit plus possible de placer aucun brin de charpie,
ce qui les engagea à ne toucher l'ulcère superficiel qu'avec
un mélange de miel rosat et d'huile de thériaque.

Certains motifs engagèrent le malade à se soustraire aux soins du
Sr. L., celui qui fut chargé de la conduite de sa maladie, ne
recommença à de nouveaux frais les mêmes opérations et cela toujours
infructueusement, les portions du maxillaire carié se détachèrent, et lui firent
après elle une ouverture si spacieuse qu'elle pourroit aisément l'introduire.

du doigt dans le sinus. on crût trouver un spécifique dans l'usage des
mercuriaux mais le malade ne soutint pas cette épreuve, il péri
misérablement après plus de quatre mois de souffrance.

je n'ai pas eu le dessein en rapportant cette observation de convaincre de
l'incurabilité de cette maladie, mes vices n'ont eu d'autres objets
que celui de démontrer que les parulis inconsiderément ouverts,
préparent une seconde maladie, et qu'il importe singulièrement
de ménager l'ouverture, jusqu'à ce que la matière purulente
s'écoule d'une manière à ne s'y pas méprendre, et que les
vaisseaux obstrués siège de l'inflammation se soient rompus, et aient
versé dans un même foyer, les fluides dénaturés qui les engouaient.

L'observation la plus triviale justifie le procédé. on voit
tous les jours des tumeurs phlegmoneuses petites à la vérité, s'ouvrir
s'abcéder, sans aucun secours, et guérir ainsi très parfaitement.
si on compare la marche de celles qui affectent d'autres parties extérieures
plus étendues, on voit qu'on est forcé pour plus d'une raison
d'attendre que la suppuration préparante, ait entraîné, et réduit
en bouillie, l'extrémité des vaisseaux qui en établissoient le siège.
qu'une ouverture précipitée donne lieu à une luxation
plus longue, plus laborieuse, les bords se durcissent, deviennent
callus, indépendamment des moyens que l'art emploie pour les
ramener. on vient enfin difficilement à bout d'en solliciter après
le jeu pour les forcer de changer en pus les fluides qui y stagnent.
Les fistules d'ailleurs qui suivent une manœuvre si contraire à la
pratique, sont communément difformes et douloureuses, et laissent
toujours après elle un point de dureté qui s'efface rarement, cause
peine, et qui peut être le germe d'une seconde maladie toujours
plus fâcheuse que la première respectivement aux parties
qu'elle travaille.

La stagnation du pus près des portions ossues de l'une et de l'autre
maxillaire, ne doit pas toujours fonder une crainte certaine sur la
larie de ces os. telle mince et telle délicate que soit la substance
compacte qui les recouvre, elle doit opposer à son compression beaucoup
plus de force que les portions molles qui les environnent et qui



les revêtent. les fistules suite des abcès pléguoneux qui naissent sur
les quincies, dépendent plus communément de la multiplicité des intestins
musculaires à travers lesquels la matière purulente s'ouvre un trajet,
que de la qualité vicieuse du pus. les fibres musculaires réunies et
formant une masse charnue, ne reçoivent aucune altération directe.
le tissu cellulaire qui les unit est seul la victime de son attouchement,
et le n'est jamais qu'à la longue que les os s'altèrent, c'est-à-dire
qu'après que cette texture liante et presque entièrement détruite,
à l'engorgement la masse purulente par ses débris, et que les muscles
au fil sont totalement atrophies, et enassés. si l'on suppose
l'obstruction commencée dans les artères qui communiquent du tissu
cellulaire avec le périoste, on aura tout lieu de redouter les accidents
de la carie, parcequ'alors le périoste est tenu d'être comprimé dans
l'inflammation qui en est une suite et doit conséquemment entrer
dans les frais d'une suppuration, d'où il suit que la portion d'os qui
sert d'appuy au foyer, est constamment usée, imbibée par la
matière purulente, et qu'elle doit nécessairement être affectée d'ulcère
par des causes qui sont si généralement connues qu'on peut s'en dispenser
d'en donner des détails.

il est constant cependant que tant que la cause qui détermine
l'ulcération des chairs subsiste, la fistule n'est curable par aucun
moyen, si non par l'extraction de la dent qui quelquefois suffit seul
pour opérer la réunion du tissu, ou par en rendre l'issue par
l'espèce de carie, ou l'écoulement, le genre de douleur et d'engorgement
qu'elle entraîne après elle; le séjour de la lésion qui est toujours
étrangée retient les choses au même point, et quelquefois même, elle
empire. c'est donc de l'extraction de la dent que dépend
essentiellement l'ulcère fistuleux, et qui sert pour ainsi dire de
gouttière pour séparer la matière fangeuse que les vaisseaux altérés
déposent dans le fond fistuleux.

Cette marche est une preuve authentique de la conduite que la
nature tient pour se débarrasser d'une lésion qui lui est à charge et
pour en préparer, ou en accélérer la chute ou l'expulsion par
une manœuvre aussi sage qu'admirable, rien ne prouve mieux
la justesse de ses vues que la léthargie avec laquelle la nature
en fait de près la sortie. il est évident que les parois
ulcérées n'ayant plus rien alors qui puisse gêner

gêner la circulation de leur vaisseau, qu'elle se répare, et que les bêtises
jusque-là gonflées, se vident insensiblement, que leur cavité diminue,
qu'elles se réunissent en exprimant le reste du fluide importun, et que
le trou fistuleux s'oblitére enfin dans très peu de temps; la chirurgie
pratique offre mille faits qui réalisent l'espérance que j'avance; je pourrais
même me dispenser d'en donner des exemples, si la nécessité de
présenter des preuves ne m'y obligeoit.

Observation
Communiquée
par le Sr. L.

Le fils de M. Ladaure de l'âge de neuf ans éprouva une douleur très vive sur
la première molaire de la mâchoire inférieure du côté gauche, la dent étoit
sensiblement cariée; il s'opposa à l'extraction, mais les accidens augmentèrent
à mesure que la gencive se tuméfia s'enflamma, et cracha un dépôt
considérable sur la base de la mâchoire. il s'opposa avec une rapidité
à l'application des moyens de toutes espèces recommandés en faveur
de la circonstance, la tumeur s'albécida et s'en effraya pas même de lui
en proposer l'ouverture intérieure. les choses restèrent toujours dans
le même état, mais la nature enfin dirigée le plus sous les
régimens à quelque lieue de distance du malade. ils s'émoussaient
insensiblement, se rompirent, le pus s'échappa, et l'ouverture resta
fistuleuse pendant dix huit mois. la cause de cette indispotion s'étant
permanente, il étoit exposé aux mêmes inconvéniens, aussi ce fut à cette
époque que la douleur de dent, qui jusqu'à ce point fait
appeler, s'accroissant brusquement, il voulut enfin de sa main ôter et se prêter
avec courage à l'opération. six heures après il apprit avec satisfaction
au Sr. L. que l'écoulement qu'il portoit à l'intérieur étoit
entièrement cessé peu de temps même après l'extraction. il
examina attentivement la bouche, et la mâchoire, le malade
n'y éprouvoit ni douleur, ni inquiétude à part la gêne que lui
faisoit une semblable opération, depuis le temps la fistule a été
entièrement oblitérée qu'elle n'a plus fourni une seule
goutte de pus.

On s'imaginera difficilement que le même sujet par son obstination
lui ait fourni une observation pareille trois années après. la première



ellulaire du côté opposé étoit carié, les douleurs vives qui il y éprouva décidèrent un paroxysme du second genre, dont le pus prit exactement la même direction. Ses représentations, et l'exemple fâcheux qu'il avoit eû et du quel il n'étoit redevable qu'à son indocilité, ne firent qu'accroître sa résistance, il ne voulut pas même consentir à se prêter à l'usage des moyens qui auroient pu lui épargner cette maladie, il fallut enfin l'existence d'une seconde fistule pour le décider à permettre l'extraction de la dent, six semaines après l'ulcère fistuleux déclaré. Cette opération eut le même succès que la première, c'est à dire que le sinus fistuleux qui avoit sa sortie dans le lieu désigné fut entièrement obstrué sous l'espace de douze heures.

On ne doute pas que si le maxillaire eût été affecté par le pus l'extraction de la dent n'auroit pas seul suffi pour déterminer dans un temps aussi court une cure aussi prompte, et aussi parfaite. L'écoulement purulent auroit pu être moins abondant, mais l'ulcère offeus auroit nécessairement empêché le rapprochement et l'affaîssement de celui qui existoit dans les chairs et qui venoit s'ouvrir au dehors, par la certitude où l'on est que la porte de substance offeuse, n'auroit pu se prêter à la réunion des chairs avec elle; il est également probable que s'il en existe un ulcère à l'or, au suintement ~~foré~~ vicieux l'auroit annoncée, cette indisposition auroit requis l'appareil d'une opération indispensable, lequel n'a pas eu lieu.

Mais lorsque par une infinité de raisons on ne peut tenter l'extraction de la dent, soit par l'engorgement inflammatoire douloureux, soit par l'état présent des parties qui l'environnent, soit aussi par l'impossibilité de faire ouvrir la bouche, on est donc forcé alors d'espérer une suppuration, la tumeur ayant été ouverte avec les précautions nécessaires, il ne reste plus d'objet à remplir que celui de guérir le fond de l'ulcère, et d'en rapprocher les parois. Les moyens d'y parvenir ont été exposés par plusieurs praticiens sous un manuel pratique bien différent. Fauchard veut

ou qu'on s'adresse à elle, on ait recours aux bouillonnements et aux lavages de charpie ou de coton, ou à des toutes reconvertes de résine ou de quelque résine ou d'emplâtre bouillable. il conseille aussi celles qui sont faites de racine de quinquina, il regarde celles faites d'éponge préparée, comme la plus convenable. mais le tanyrodage et les dilatans, ce sont-ils plus nuisibles que profitables? le procédé ne parait pas répondre à la délicatesse des parties.

Quelque soit le lieu qu'occupe le parali après s'être déterminé à faire une ouverture qui embrasse les deux points les plus éloignés du foyer, il est moralement sur que l'attente de cette incision conduiroit bien à la matière spermatique de se rapprocher librement, et de lui permettre par suite de se dissiper. D'où on conçoit que la pression alternative conseille par fauchard, ainsi que la compression constante, qu'il décide favorable dans pareil cas, est plus précieuse que salutaire. la compression pour peu qu'elle soit forte, en roisant inégalement l'extrémité des vaisseaux artériels, peut les contondre, les enflammer à un certain point, ouvrir la voie à une suppuration fort longue et durer insensiblement les parois de l'ulcère. la compression suivie ne peut guère avoir lieu, parce que les mouvements les plus légers de la matrice, peuvent la déplacer, déplacement qui n'est pas inasséséquent, puisqu'il comprimerait les parties voisines qui sont dans un état de débilité si grande qu'il ferait ~~inutile~~ à craindre qu'elle n'en effaçât entièrement les talibres, et qu'elle n'y décidât des engorgements fort inquiétants. il est possible que les deux moyens étant en concurrence, la pression manuelle dirigée avec douceur présenteroit plus d'efficacité, tandis que la compression provoquant être transportée plus haut, ou plus bas que le foyer. Et c'est en parlant des deux manières qu'il faut ~~préciser~~ préciser la nature des bords, seulement, et s'opposer à l'écoulement du fluide que les vaisseaux du fond y rapprocheroient, n'étant pas soutenus.

avant d'arguer 25. Commence la cure du parali par une ouverture
 + parali in orbem exacte lineamenta inserviens. vidi autem fabiade
 scalpello quo Venas faccamas, ipsum duratorem punctum, et per oratione
 coram me post ferrum vici tollui praecipitibus. insequenti die multis
 tatis ad hunc aridam vulnere adducit, usque ad hunc curati sineatur.
 P. 14. L. 6. Ch. 27.

orbiculaire dans la quelle il engage de la charpie, il dit même en avoir vu
guérir dès qu'ils ont été ouverts, et le pus évacué. Cependant il conseille
de faire sucer la bouche avec du vin immédiatement après l'opération,
le lendemain il y ajoute du miel, et le troisième enfin il donne la
place de l'ulcère de rose de secher, lequ'il continue jusqu'à ce qu'il n'y
soit cicatrisé.

Fabrice d'Aquapendente. 2. suit à la lettre les principes de Paul Jacquin
quand à l'ouverture de la tumeur, mais il ajoute que si l'indépendance
du parais, on vient à l'apprendre, qu'il s'élève derrière les dents
mollaires des chairs épaisses et grossières, dont la surface soit couverte
d'une matière putride, ou n'a de ressource alors que dans le caustère
actuel, qu'on y porte averse avec assés de difficultés; C'est pourquoy il
conseille de les retrancher autant qu'il est possible avant que de les bruler.

seruet. 3. après avoir décrit les différents états et finis toutes du parais
se contente de dire que l'abcès qui s'en suit, rompt la texture délicate
des gencives qui recouvre les racines des dents, et s'échappe par des trous.

Mous voyons que mordulais. 4. après avoir conseillé l'ouverture de la
tumeur, se contente de faire gargariser la bouche avec du vin tiède,
mais si la simplicité de ce remède ne suffit pas pour une tumeur radicée
et que l'ulcère restant dépend d'une humeur acre, il est d'avis,
qu'on le déterge avec la décoction d'orge, de lupin, d'hache, d'aigneveau,
de plantain, dans le quel on mélange ou le sirop rosat, décoction à la quelle
on ajoute insensiblement des scarotiques, tels que l'iris de florence,
l'aristolochie, l'orobe, le martie, la minthe, le sang de dragon, la gomme
tragacante, les roses les balloses les quelles on réduit en poudre et que l'on
tient ensuite avec le miel rosat.

L'expérience de l'ouvert avec l'observation nous ont prouvé tout l'avantage
qu'il y avoit d'abandonner cette ulcère à la nature. la salive qui l'arrose

2. paracelsi in orbem exactae lineamentis inserimus ex paulo. quod si praeter
gingivarum tumorem accedat, utro magis ad molliam dentis, raro crassa putrida
maxime extuberans eo loco ferramentis aduritis difficiliter excipitur p. 220

3. abcessus hinc sequitur cujus pars non ad faciem luteam, sed ad dentium radices,
cuius volubilitate tentus erumpit. l. b. de partibus morbis et symptomatibus p. 220

4. si pus factum si per se non effluat, prout a scalpello gingivae ducitur deinde
verum colligitur, vel primo ex aere humore nascitur, detergendum est decocto
herbarum liquorum et si de loco sitato.

qui la conserve perpétuellement,
perpétuellement, est un detersif puissant qui en traite la consolidation.
l'application du miel rosat, et avec ménagement cette delaz pierre
infernale, peut également remplir l'intention curative, en rappelant
l'énergie des solides qui avoient été sacrifiés à la suppuration.
Cet usage de son côté offre une infinité de faits qui l'enseignent en
faveur de certains abus prélegumens qui se font jour d'eux mêmes,
et desquels le pus étant évacué, le fond se rétrécit insensiblement et
l'ulcère se cicatrise presque sans secours. De quel côté qu'on envisage
l'usage des dilatans recommandés par fauchard et portai, on verra
que leur effet dangereux les proscriit dans une circonstance pareille. tout
favorable qu'on les suppose, ils ne peuvent être admis qu'à la dernière
nécessité. il y auroit de l'erreur de penser qu'on puisse par leur
usage éviter une fistule fœdale qu'au contraire tout prouve que leur
usage la prépare de longue main.

Si l'usage externe n'est pas suffisant, on doit préférer à tous égards
l'incision aux dilatans, l'éponge préparée les racines de guaiacum, de guimauve,
couvert indubitablement contourner les bords, retarder l'oscillation des
bords et y accumuler les fluides inconvénient comme et sont les
suites ne sont point équivoques, puisque l'oscillation elle-même
la callosité. l'usage d'ailleurs trop répété qu'on est dans le cas d'en
faire, nous doit en démontrer l'abus et il est surprenant que portai
n'y ait pas senti. lorsqu'il dit qu'à chaque pressement on doit
mettre un morceau d'éponge préparée pour contenir les bords, les effets
des dilatans ne se bornent pas seulement sur les chairs. pourqu'ils
remplissent l'objet pour lequel on les destine, il convient qu'ils soient
engagés avec une certaine force, et qu'ils occupent exactement le
trou. on conçoit sans doute que la pièce d'os sur laquelle on les
appuie, continuant à s'élever par les efforts multipliés des
bourgeois charnus qui en sollicitent la réparation, il arrivera indubitablement
qu'ils tombent aux mêmes perpétuellement frapper par le corps même
qui doit les garantir, et les mettre à l'abri d'une suite d'événements
que la saine chirurgie prend soin d'éloigner. la délicatesse de cette
substance charnue encore toute glutineuse ne comporte pas un
pareil traitement. d'ailleurs la propriété élastique des fibres tend
toujours à rétrécir le trou, de sorte que le corps dilatant cesse d'y être.
H. part. I. p. 527.



interposé, je ne suis pas moins étonné que Fauchard qui avoue connaître l'ingratitude de cette pratique par sa propre expérience, se soit déterminé à en consulter l'usage curatif. Donc réhaussé-t-il les travaux du célèbre Boerhaave et de Belliste qui se sont pour ainsi dire déchainés contre un procédé si injurieux à la nature, et si opposé aux vœux curatifs. L'art a des moyens plus sûrs et dont les suites ne conduisent à rien d'aussi fâcheux, le rétrécissement précipité de l'ouverture de l'ulcère propose avec beaucoup plus de succès pour aggrandissement par le secours de l'instrument tranchant. un seul coup de bistouri suffit pour découvrir le fond, on voit et on reconnaît d'abord la cause qui entretient l'écartement. si elle dépend de la lèvre, on y porte des dissécatifs tel que l'esprit de vin pur, qui en a merveilleusement servi dans une foule de circonstances pareilles, si l'usage de la rugine paroit nécessaire, on la fait jouer plus à l'aise, et l'introduction des lanières y trouve son avantage.

Observation
Communiquée
par M. D.

M. L... avocat en parlement après avoir éprouvé une inflammation vive sur la genève supérieure, dans l'endroit où elle répond à l'œil droit, se plaignoit d'un embarras, et d'une pesanteur sur la partie, accompagné d'un léger écoulement purulent, qu'il portoit soigneusement, depuis plus d'un mois, enragé de son état, il chercha le moyen d'examiner l'endroit d'où le pus s'échappoit. Celui-ci reconnut une très-petite ouverture dans laquelle il enfonça sa sonde avec peine, mais parvenue à quelque ligne il eût toute la facilité de la pousser dans le fond qui s'étendoit dans sa partie supérieure à deux travers de doigt au-dessous de l'œil. il le détermina à permettre l'extraction de la seconde lanière, et d'un éricot de ces premières mailles, cette opération cependant ne suffit pas pour terminer la cure. il fut forcé quelque jours après d'ouvrir le sinus du haut en bas, il enleva toutes les duretés qui étoient dans le voisinage, et vit d'abord découvrir de la largeur près d'un petit œuf. il pensa absolument la plaie, l'os se détachant insensiblement, sous l'usage alternatif de ces pierres infernales et de la charpie sèche, et la cure fut couronnée dans six semaines. La personne qui fait le sujet de l'observation suivante ne fut pas à beaucoup près aussi heureuse.

Observation
Communiquée
par M. D.

L'épouse de M. D. maître serrurier en cette ville, étoit depuis plusieurs jours sous le poids d'un abcès considérable survenu pendant ses couches suite de la lèvre d'une dent lanière supérieure avec la première maille du côté droit. la maladie étoit arrivée huit

Étoit au dix huit de son accouchement, sans fièvre; il me balança
 point de lui extraire les deux dents qui étoient ébranlées, le pus jaillit
 avec force sous l'extraction de la seconde, il porta son fillet dans la
 cavité alvéolaire, à l'extrémité de laquelle il rencontra une légère
 ouverture qui pénétrait dans le grand sinus maxillaire. il ouvrit
 l'abcès des gencives en entier, pour vider le pus, et examiner à son aise
 l'état de l'os. il étoit carié dans presque toute sa surface, et on
 lui opposa aucune difficulté pour le percer de part en part. il en
 releva une très petite portion qui établit une ouverture après un peu
 pour lui permettre de porter intérieurement les remèdes convenables
 à l'état du sinus. huit jours après il trouva toute la portion osseuse
 cariée qui étoit vacillante et qui le donna à la plus légère concussion,
 elle étoit fort épaisse à sa partie inférieure qui fait portion du
 bord alvéolaire, s'étendant en montant du côté de la fosse maxillaire. il
 remplit l'ouverture de charpie en forme de petit plumaceau qui
 soutenoit une espèce de suture sur lequel ils étoient appuyés. il ajouta
 d'un tiers de tincture d'essence de safran sur deux tiers d'esprit de vin. il
 balança le fond avec une injection amère, et le lendemain au matin, dans
 l'intention d'abattre l'odeur de la décomposition putride. et d'atténuer
 les vaisseaux languissants de la membrane qui les tapisse, il en fît le
 usage sitôt que le malade commença à éprouver des douleurs un
 peu plus vives et soutenues. il ne se fît plus alors que de lui en verser
 avec quelques gouttes d'eau de vie, l'ouverture se retreignit peu à peu
 il vint à bout de la cicatriser dans deux mois, par l'attouchement
 modéré de la pierre infernale.

On conçoit que des suites aussi fâcheuses dépendent essentiellement du
 siège de l'inflammation, qui se fixe quelquefois dans la texture
 cellulaire du périoste, ou même dans les filets vasculaires qui pénètrent
 les os, et qui s'y unissent. cette inflammation profonde donne
 les douleurs les plus vives dès l'instant même qu'elle commence,
 à naître, la tension générale de toute la partie affectée sans
 élévation particulière dans un point quelconque, le boursoufflement
 le suintement des teguments qui s'unissent à la paupière inférieure
 par le concours du tégument cellulaire qui ne peut être regardé que
 comme un prolongement du périoste, sont les signes caractéristiques
 d'une suppuration profonde. les parotides abondantes de la mâchoire



inférieures ne comportent pas tout à fait un pareil traitement. ils sont ordinairement plus considérables, et laissent toujours des bruits sur le siège du dépôt et sur la route que doit tenir la matière parallèle pour s'échapper. il arrive même que par son propre poids, elle déchire le tissu cellulaire qui unit les teguments à la base de la mâchoire, qu'elle les écarte, et qu'elle les déchire sans donner les plus légères apparences de communication dans l'intérieur de la bouche, on est forcé alors d'ouvrir dans le lieu du défilé.

Mais lorsque le dépôt inflammatoire fait abcès dans la communication des genioles avec les lèvres, on se décide après promptement à l'ouverture, pour peu que la fluctuation soit apparente. il est intéressant alors de faire une incision très longue pour mettre le fond à découvert, et pouvoir y porter les remèdes d'usage. par le procédé on est exempt de la compression, et des injections, recommandées par Portal sous l'autorité de Jourdain. le fond exactement vuide on a plus à redouter l'accumulation d'une nouvelle masse parallèle, il suffit seulement d'entretenir l'ouverture extérieure par le moyen simple d'un léger bouillonnet d'orbite de nuit rosat.

La situation et le jeu des parties qui recouvrent la mâchoire suffisent seuls pour rapprocher les parois du fond, et solliciter le dégorgement que l'on peut aider par des topiques sous la forme de cataplasme ou d'emplâtre fondant. l'observation et l'expérience déposent en faveur de ces faits d'une manière incontestable.

Observation
communicée
par le Dr. L.
Le nommé... Mapon de son métier portait une tumeur phlegmoneuse qui répondait à l'angle de la mâchoire inférieure, on employa intérieurement les remèdes propres à relâcher, et que les figures grasses, le pain d'épice suit dans le lait. la tumeur étoit déjà disposée à s'ouvrir au dehors lorsque le Dr. L. plongea son bistouri sur l'élévation intérieure, il aggrandi et approfondi l'ouverture, manœuvres à dévoter le pus, et le forcer à prendre une route opposée. telle grande qu'en fut la quantité, et le vuide qu'elle laissoit après elle, il se borna seulement à empêcher la réunion de la plaie, les vaisseaux se dégorgèrent insensiblement et quoique les foyers fussent découverts dans un point. il fut parfaitement guéri dans quinze jours.

on ne voit pas de quelle utilité pourroient être les injections dans pareilles circonstances, la sensibilité, la délicatesse de ces parties exigent d'abord trop d'attention pour les porter au degré de chaleur convenable, la pression en outre du jet lance, et la qualité du fluide qui s'arrange dans le foyer, en jettent rapidement les parties qui ont toute la tendance possible à se réunir sur la pièce opérée. (Dans les cas possibles) le principe ordinaire de l'exfoliation, le choc, le frottement répété de la liqueur injectée et du siphon même de la seringue qu'on est forcé d'engager, concourent tous ensemble à flétrir l'extrémité des vaisseaux qui viennent s'ouvrir dans le foyer purulent, et à les repêcher de façon, à rendre les parties lisses et talleuses, obstacles presque invincibles pour concourir à une cure ordinaire.

Pourquoi donc Fauchard et ses partisans, n'ont-ils pas prévus tant d'inconvénients et n'ont-ils pas préféré d'ouvrir, et même de réouvrir les dépôts, à un manuel pratique aussi vicieux. personne n'ignore que lorsque il s'agit de cicatriser un ulcère sans complication locale ni étrangère, qu'il soit profond, ou superficiel, la nature se fait toujours se passer à elle-même.

Mais des connaissances aussi directes sur la cause, les effets et la cure du parailis, ou bien sans doute d'après nos Doyens. G. ayant confondu le parailis avec l'épulis, n'a désigné d'autres moyens pour l'un et pour l'autre, que l'entière extirpation. L'observation 21. partie première de Boonhuysen rapportée par l'auteur, et par la quelle il conste, qu'il a enlevé une épulis à une jeune fille, ne dit rien en faveur de la cure de la tumeur inflammatoire. la différence essentielle que nous avons mise dans le caractère de ces deux tumeurs, ne laisse pas soupçonner que le parailis soit susceptible d'extirpation, une tumeur inflammatoire abscedée n'a jamais reçu un traitement pareil. l'incision par laquelle on l'ouvre le foyer purulent, est un fait de pratique inévitable pour toutes les tumeurs abscedées.

On ne voit pas que l'on puisse tirer un parti avantageux des injections dans un cas pareil. la circonstance où elles peuvent être efficaces, c'est lorsqu'on les emploie pour évacuer, ou enlever le sang, ou les matières purulentes épaisies et grumeleuses, dans les différentes cavités naturelles, tel que le nez, le sac lacrymal, la prostate, la vessie &c. la disposition de ces organes, la structure particulière de leur parois ne peut être comparée aux cavités faites dans les propres substances des chairs. leur usage ne peut être tel que dans le cas où il s'agit d'irriter ou d'inflammer quelque ulcère fistuleux, ou arrêter quelque hémorragie, dépendante de quelques artères profondément situées dont les recherches et la découverte ne pourroit se faire sans danger. dans l'un et l'autre cas on compose des injections anodines, stimulantes, irritables, antiseptiques ou

Chapitre second.

Du Epulis.

En suivant la distinction faite d'après les auteurs pour les deux espèces de maladie qui attaquent les gencives, elle nous offre après le traitement du parulis, celui de la tumeur qui dépend comme nous l'avons remarqué, de la disposition des vaisseaux du lieu & l'engorgement, suite de la douleur occasionnée par l'existence de quelque dent cariée, ou de quelque cause extérieure, tel que les chûtes, les coups, les morsures sur la face, ou enfin regardée comme un des effets de la nouvelle maladie.

Cette tumeur blanchâtre dans son principe comme dans son accroissement, est d'abord indolente jusqu'au moment où les fluides stagnants commencent à se mouvoir, ou à dégénérer, quelque fois elle forme une masse charnue attachée à la base de l'une ou l'autre mâchoire, quelque fois aussi elle est précédante, et attache à la gencive par un pédicule étroit, c'est cette tumeur que l'on nomme epulis, tantôt elle se borne à une tumeur d'un mediocre volume, tantôt aussi les vaisseaux du tissu cellulaire se prêtent au concours de la tumeur, dilate tout le tissu membraneux, et compromettent la propre substance des os qui viennent s'engorger par les gencives.

Le pronostic de cette maladie est toujours fâcheux, on ne peut même prétendre de cure radicale, à moins que la tumeur ne se présente sous une forme qui en favorise l'entière extirpation. l'application des médicaments dissolvants et résolutifs de toutes espèces, l'usage interne des fondans, ne font à aucune espérance, si préalablement la cause directe comme dans le vice des dents, à la racine des quels elles croissent, ne sont extraites adroitement. alors l'extirpation de la tumeur peut avoir quelque succès et les remèdes internes, sudorifiques et fondans associés avec les purgatifs, ont toujours un succès marqué pour fondre le humeur visqueux, et braver des vaisseaux voisins qui se joignent pour fournir à l'opération, c'est par ce moyen qu'on évite le renouvellement d'une maladie qui a une si grande disposition à récidiver.

Cette tumeur est d'un caractère phlegmeux, et à une tendance manifeste à se convertir en cancer, pour peu qu'elle soit ancienne. les prolongemens, blanchâtres, jusque dans l'intervalle des os, en montrant même la structure en raidissant les fibres, les dénaturent, et changent la disposition de tous les vaisseaux qui s'y arrêtent par l'état de gêne considérable où se trouve celle des parties avec quels elle doit par principe les effets n'ont point de borne, quelque fois le humeur dégénère promptement en action sur les os qui leur servent d'appui, les ramoliti, les carie, et les détruit presque en entier.

L'epulis qui a pour cause la carie des dents, prend ordinairement naissance dans le périoste, c'est-à-dire, dans l'environ de l'extrémité de la dent, recouvre le alvéolaire, d'où il suit que la carie se trouve souvent à l'extrémité, avant que la tumeur ait acquis un état d'accroissement.

ordinaire. il n'en est pas de même lorsqu'il est la suite de parulis ouverts prématurément, parcequ'alors l'induration commence dans les bords de la tumeur divisée, se prolonge successivement et avec beaucoup plus de lenteur aux parties saines.

La cause donc actuellement les circonstances qui en permettent l'extirpation, envisagée comme cure radicale, celle où elle doit être rejetée, la cause de la maladie, sa nature, son ancienneté, la Constitution du tempérament, l'âge, l'état des fluides, sous les considérations qui doivent guider, et sont pour ainsi dire les seuls qui doivent faire loi dans le traitement. il est une infinité de cas, où l'extirpation des dents a seul suffi pour une cure radicale, d'autres au contraire ont singulièrement augmentées sous cette manœuvre.

observation
communiquée
par le M. L.

M. L. septuagénaire portoit depuis environ huit ans, une éruption considérable de la partie latérale gauche de la mâchoire supérieure, il étoit la suite de quelques dents larvées, à la place des quelles subsistoient quelques chicots. la tumeur avoit été inflammatoire dans son principe, elle n'en avoit détourné la suppuration que par l'usage trop soutenues des résolutions irritants. l'inflammation dissipée, le parulis avoit changé de caractère, et la tumeur blanche qui lui avoit succédé avoit considérablement augmenté depuis les deux dernières années. Le M. L. consulta sur le qu'il devoit faire dans la circonstance, lui conseilla l'extirpation complète des chicots, et la tumeur diminua successivement.



il auroit eu de l'inconvénient d'attaquer directement la tumeur sans en avoir recherché la cause. l'opération par la quelle on auroit voulu la détruire, auroit été insuffisante sans l'existence de sa cause matérielle et déterminante. telle par suite qu'elle eut été, elle auroit exposé la malade à des accidens graves, il est probable qu'elle auroit répété malgré les secours qu'on auroit portés. Roubinien en emporta une parotide à une jeune fille, mais il n'est point fait mention de la cause de la maladie, ni des précautions qu'il prit pour assurer le succès de l'opération, on ne sait pas non plus si elle fut parfaitement guérie sous les premières tentatives, ou si on fut obligé de la répéter plusieurs fois.

Marié en faisant l'histoire de cette tumeur éroisine qu'il extirpa et qu'aucun chirurgien n'avoit osé entreprendre, parcequ'elle étoit de couleur livide, fut obligé de la retrancher plusieurs fois parcequ'elle étoit de couleur livide répétoit.

Cette tumeur qui rapporte l'observation d'une tumeur enkystée à l'intérieur de la mâchoire supérieure, dit qu'elle étoit de la grosseur d'un oeuf de poule immobile, dure, et de couleur blanche. il en attribue la cause à une humeur pituiteuse, tenue, subtile, mêlée de bile, mais peut-être auroit-il bien

fait d'examiner si les dents qui y répondoient, étoient saines. Cette tumeur, dit-il, avoit été presque dépiquée cinq ou six mois après, elle s'écroula, par lequel, dit-il, le malade s'échauffa trop, fatigué par l'usage des étuves que son médecin lui conseilla. il fut donc obligé de recourir à l'opération, et de séparer la tumeur qui s'élevait proche des dents molaires, et qui interrompoit la gencive; treize jours après, on trouva proche de la dent la racine un tubercule très dur que scultet trancha. Le vingt sept ensuivant l'os s'exfolia et l'autre fut parfaitement cicatrisé. Ces tumeurs ont quelquefois comme nous l'avons dit une très large base, d'autrefois aussi elles sont attachées à la gencive, et suspendues par un col fort étroit dans le per. Les os est extrêmement rare que l'os ne soit point altéré dans le second au contraire, cette tumeur ne paroît faite qu'à dépend de la substance prolongée des gencives, alors on en fait la ligature. C'est ainsi que Scultet. 5. en enleva une très grosse sur la gencive supérieure, à un jeune homme de dix huit ans qui probablement s'élevait de la partie des dents après la chute de la tumeur, il les lui fit frotter avec une poudre magique astringente, et un peu laustique, de la quelle il donna la composition.

Sub. 1. pareil conseil aussi la ligature avec un fil double pour extraire celles qui ne sont point douloureuses, puis après en cautériser la racine avec le fer rouge ou avec l'huile de vitriole, ou l'eau forte brulée de la rinde. C'est dans la même intention par lequel que Scultet fit frotter les dents avec la poudre dans la quelle il y entroit de l'alun.

Médecins 4. d'aspique point d'autres causes de l'epulis qu'un ulcère des gencives mal guéri, ou un parulis non résolu. C'est, dit-il, une chipposeuse qui croît sur les gencives proche des dents, particulièrement sur les dents molaires, accompagné quelquefois de douleur et de fièvre. il est d'avis qu'avant de procéder à l'opération on détruise cette excroissance avec la poudre cathartique faite avec l'alun, et le labre calciné, la pierre calamine, et le vitriol des quels on forme un mélange avec le vinaigre. 5.

Pelse. 6. d'après les grecs donne le nom de paratide aux tubercules qui il y a tout lieu de présumer que cette tumeur ainsi que l'autre étoit une quelle occasion par le vice des dents ou de l'os de la mâchoire.

Observation 77 p. 107.

4. male curato ulcere vel parulidi interdum accedit epulis. Loco citato.

5. diinde laro superflua, vel pulvere cathartico aluminis et acris uti Dulcia Calcauli, cum aceto subacti abramitis, vel tenui palpello coarctatis.

6. solent etiam interdum juxta dentes gingivae tubercula quaedam oriri dolentia. varietas graeci appellant. haec multo citius sanantur confuso medicamine.

qui croissent sur les gencives entre les dents, et qui quelque fois sont
accompagnés de douleurs. Il propose dans le commencement de les presser doucement
avec du sel ~~fin~~ ^{fin} pilé, ou du Ta après lavé et réduit en poudre, de se le
rincer la bouche avec du suc de menthe, et de se tenir ouverte après.
L'usage pour permettre l'entière circulation de l'humeur pituiteuse.

La douleur est insupportable et est d'avis qu'on l'extirpe. Si cela
peut se faire commodément sans toutes fois arracher les dents qui
respondent à la situation. parceque comme il le remarque la Carie
des dents de la mâchoire, peut très bien entretenir une
fièvre que l'on ne peut guérir qu'après avoir arraché sa dent
Carie retranche celles qui surpassent les autres, et avoir écarté tout
le qui s'en de Vénus

Poster. h. Traint au contraire qu'en emportant avec la tumeur la
portion des os maxillaires sur laquelle elle est attachée, cela ne décide
de l'arrachement de la maxillaire. Les traintes ne sont pas tardées, et ne
pourroient tout au plus en résulter qu'une exfoliation insensible,
sans qu'on ne laisse subsister les dents saines, auroient la découverte
de l'os et l'exfoliation qui en suit est un mal léger qui ne doit
pas être comparé avec les traintes de voir l'os de la maxillaire
se tumeur pour n'avoir pas complètement détruit les os maxillaires.
La tumeur de la maxillaire est presque toujours la cause de
cette des éruptions, on en voit une exemple dans l'observation de
Job à Alcekreken chirurgien hollandais. Il rapporte sur un
homme vigoureux, et d'une forte constitution fut une tumeur
qui fractura la maxillaire inférieure, il se survint une carie
rédoublée d'un très grand volume, lequel fut bouter la
tumeur. Le chirurgien fut d'abord tenté d'en faire l'amputation
mais il changea de sentiment, et préféra l'extirpation, parceque
à la première incision il y eut point de sang. L'incommodité
du tumeur l'obligea à ne faire cette opération que par
incision. Deux jours après il survint deux tumeurs saillantes qui
se guérissaient et le malade guéri. Il est probable que cette tumeur
n'étoit pour l'arrachement des deux os maxillaires saillantes
et qu'elle suffisoit de les extraire pour guérir.

Diction. De medecine vol. 2 p. 1586.

on peut consulter sur de pareilles observations les miscellanea de Berlin

Le grand Chirurgien fait encore une observation fort importante. Il averti que l'amputation de la tumeur, par l'incision à l'extirpation, peut exposer peut exposer à des hémorragies considérables. Il cit qu'une femme d'envieille qui étoit fréquemment affectée de fluxion à la tête, aux oreilles, aux dents, avoit fait la tumeur une tumeur blanche du volume d'un gland, persuadé qu'elle ne seroit pas plus grande l'ouverture, et il s'en suit qu'un sang vermeille qui devoit être une hémorragie qui fut arrêtée par une compression instantanée du doigt. La tumeur augmenta, et même sous après on tenta la même opération, et l'on fut encore trompé. Les relâchans sous la forme de quinquina, décidèrent l'ouverture. La tumeur de la tumeur, et le malade guéri, après l'exfoliation du maxillaire.

Amph. c. une dans la quarante huitième observation anatomique et chirurgicale. La tumeur d'une très belle lèvre, d'une excroissance fongueuse attachée au palais avec l'axe de l'os maxillaire. Après avoir parlé des tumeurs blanches des gencives, on voit l'extirpation doit opérer la lèvre radicale, l'opérons-la avec celle où l'opération faite avec toutes les précautions antérieures ne peut être suivie d'aucun succès. Pour ceux qui ont traité de la lèvre de la tumeur, ne font point d'avis qu'on tente l'opération lorsque la tumeur sera douloureuse à un certain point, enflammée, et marquée en tout ou en partie, de quelques tâches livides. Amph. parle n'est point le seul dans son chapitre, mais plus qui s'y soit exposé, quoique cependant il est d'avis d'avis son chapitre quatre que la tumeur douloureuse, ne pourra être extirpée; quoique l'excroissance étoit de couleur livide il soupçonne qu'elle opération étoit praticable parcequ'elle n'avoit point eu de sentimens, pour en espérer le succès, et cautérisa la plaie et le malade guéri quoique l'abcès fut laré.

La malignité de la tumeur qui fait obstacle à l'opération, n'a pas été plus arrêtée. Fabrici de Hilden. 8. il a retiré fort heureusement, un cancer charnu qui étoit fixé à la racine des dents incisor, le ci est pas au l'incisor le l'os de la lèvre qui l'os de la lèvre.

8. p. 406. 407. 408. obs. 27. 28. l'extirpation.

jugé de l'incurabilité de l'abcès. il invite honnêtement le lecteur, d'observer ¹³
que si les maladies sont réputées incurables, c'est parceque la pluspart des
charlatans et empiriques n'apportent pas toutes les précautions, que
comporte cette opération. ils se contentent d'enlever purement et
simplement la portion la plus apparente de la tumeur, pourquoy
on ne doit pas être surpris qu'elle recroisse de nouveau avec des
accidens plus fâcheux. il observe aux élèves, qu'il est on ne peut pas
plus essentiel de préparer le corps du malade avant l'opération, et
d'apporter toute l'attention à lequer le mal soit extirpé avec toutes
ses racines, sans ménager les parties saines, ajoutant que si l'on
reste la plus légère portion, l'opération sera infructueuse. il
encourage dans son observation suivante, les jeunes chirurgiens à
tenter l'extirpation de toutes les tumeurs cancéreuses de la face, et de la
bouche. il y fait l'histoire de l'extirpation d'une tumeur cancéreuse
à la joue qui fut suivie du plus heureux succès, après avoir
toutte fois préparé le malade à l'opération, par le régime et les
médicaments.

il est certain cependant que malgré les grands succès opérés par paré et
hisden, sur l'extirpation des épulis ulcérées, et cancéreuses, il est des cas où elle
est plus dangereuse qu'utile. L'ancienneté de la maladie, son volume, son
ulcération, la complication opposant des obstacles insurmontables au fruit que
l'on prétendroit en tirer. le ramollissement des os, leur union avec
l'os maxillaire, leur décomposition parfaite, le voisinage du sinus, et la
proximité des autres cavités également tapissées d'un tissu membraneux, et
susceptible d'un si grand développement contraire souvent les indications les
plus flatteuses. L'observation de M. D. rapportée dans le chapitre des
granulis, prouve combien il auroit été plus sage de ménager la texture du
sinus maxillaire, que de l'exposer aux influences de l'air et à l'attachement
des médicaments.

Ruicels. g. dit qu'une femme étant affectée d'une tumeur à la joue avec
excroissance maligne aux gencives, on la lui extirpa, et arracha quelques dents
moltaires. mais après les opérations on s'aperçut que le sinus maxillaire
étoit ouvert. on en tira quantité de tubercules prolifères, sur lesquels
on porta le fer ardent, mais auroit il ne dit rien de la cure.

L'histoire de la pratique fait mention d'une infinité de faits où
l'extirpation des épulis, ont eu le succès le plus fâcheux. on lit dans le
dictionnaire d'anatomie, deux observations qui en font la preuve.



La première est de jeune d'herger âgée de soixante et quinze ans qui portoit un Carcinome qui occupoit toutes les gencives supérieures du côté gauche, il avoit d'abord commencé par une petite tumeur qui augmenta considérablement en très peu de temps. La tumeur étoit adhérente aux maxillaires et à la joue, l'impossibilité de la extirpation fit que l'on préféra le cautère actuel. L'historien fait entendre que probablement l'on étoit venu à bout, parcequ'il ne résistoit point à l'application du cautère: il survint une inflammation grande à toute la tête, suivie d'une suppuration fort abondante qui dissipé les accidents, malgré les sécrétions ordinaires, la tumeur réputala lentement et le malade péri.

La seconde est de jeune Bobitka qui avoit une tumeur carcinomateuse fort ancienne à la gencive supérieure du côté gauche, on l'extirpa partie avec le bistouri, partie en l'arrachant, procédé au quel on avoit plus de fois, crainte de retour, il y eut hémorragie grande et déjà la malade se trouvoit guérie. peu de jours après elle se plaignit de douleur au côté, avec beaucoup de fièvre, et elle mourut.*

Ces opérations pratiquées certainement avec toute l'attention possible au grand hôpital de Lyon, ne purent échapper les malades. Ce n'est plus alors que d'une cure palliative de laquelle on peut attendre le prolongement de la vie. Je louais un homme de l'âge de cinquante ans qui porte une éperle considérable et dont la base est fort large, sur le bord alvéolaire du côté gauche, et qui pousse de manière à rentrer dans la bouche, il a été retranché quatre fois dans deux ans avec tout le succès possible, je ne doute point de la base du maxillaire, le suintement fétide qui découle proche les dents molaires, est le garant de toute altération une extirpation complète dans pareilles circonstances, exigeoit qu'on emporta toute la surface du maxillaire, une portion de l'os de la mâchoire, et que l'on fût enfin au dégar de la cavité dont les suites ne tendroient qu'à découvrir des parties, sur les quelles il seroit très difficile pour plus d'une raison, de porter les soins et les remèdes convenables. Le cautère actuel qui est un des moyens les plus efficaces pour détruire les os et les chairs vicieuses, n'auroit pu y être employé, de quelle façon qu'on n'y soit pris relativement à l'espace qu'occupoit la base, d'où il suit que la vivacité de la tumeur et les douleurs qui l'accompagnent ne sont pas les seuls choses qui doivent faire craindre le succès d'une opération.* L'auteur fait une réflexion et dit qu'il ne faut pas si elle est péri l'on l'ait préparé avant l'opération.

La cure radicale de l'éczéma consiste dans l'extirpation complète, mais si l'on veut la tenter avec succès, il est intéressant de préparer le malade par le régime, et les remèdes respectifs à l'âge, aux tempéraments de ~~et d'~~ un point attendre que la tumeur ait acquis un volume considérable, d'empêcher tousse qu'elle comprime de dure, et de ~~de~~ veiller attentivement à ne laisser subsister aucun point de dureté dans le voisinage; avant de commencer l'opération, il importe d'extraire les dents caries, & d'écarter les environs de la tumeur. Cette maladie parvenue au plus haut degré, laisse toujours des espérances de succès, si sa base est étroite, et volumineuse qu'elle soit.

Dans un cas contraire, si elle s'étend par une base large sur toute la fosse maxillaire, et qu'elle comprime toutes les parties voisines, qu'elle soit douloureuse, d'un rouge brun, on ne doit point douter du vice des portions osseuses qu'elle recouvre, et l'extirpation est toujours fort incertaine. La situation de la maladie n'admet guère l'application des remèdes ordinaires. Le feu est l'unique que l'on puisse opposer, mais ses effets seront toujours nuls, si l'on ne fait concourir avec lui l'usage des remèdes propres à combattre le genre de maladie et les règles diététiques qui sont applicables à chacune des circonstances privées.

Sallmaun est le premier qui ait donné une dissertation sur ces maladies, dissertation de la quelle Dassi^{us} A. fait le plus brillant éloge. ~~Elle~~ Schellhammer après lui en a traité d'une manière qui a attiré toute l'attention d'Haister; mais je n'ai pu malgré mes soins la recouvrer ni l'un, ni l'autre j'en aurois présenté avec exactitude les réflexions les plus utiles et les plus intéressantes, et elles n'auroient pas peu servi à répandre plus de jour sur mes productions. Je n'ai pas la présomption de les croire suffisantes, pour attirer les regards des hommes respectables de l'Académie à qui je les offre; ce sont mes premières, et je n'ai pas ^{devoir} en faire un autre usage que celui de les exposer ~~à vos~~ yeux, ^{à vos} respectueux, pour en attendre le jugement. Si'il est favorable, je le recevrai comme un témoignage de votre bienveillance et comme un motif fait pour m'en



encourager à descendre dans la carrière redoutable où l'espérance
enfouit les talents; Si non je profiterai du Silence et il servira à
justifier de mon incapacité et de ma hardiesse. /

~~Lechat~~

^{je}
Lechat élève en chirurgie
à l'hôpital militaire de
Dôle en Courte 25 8bre 1776
